

DLP 16-10-91177875

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE

1971-1991

BULLETIN INTERNATIONAL Trimestriel **47**
Septembre 1991

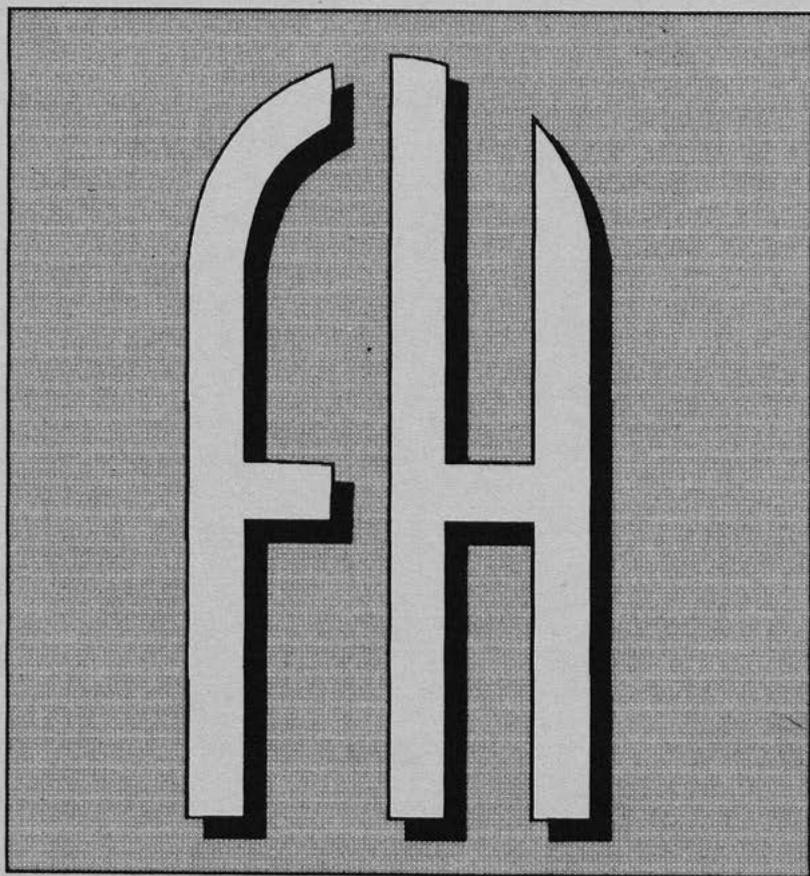
ISSN 0294-3700

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

68, rue de Babylone 75007 Paris

Tél : 47 05 76 99

Bulletin international



Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS

Dépôt légal : 3° trimestre 1991

BILLET EDITORIAL

Depuis cinq ans, en lien avec une équipe qui souvent se renouvelle, j'assure le service de produire le bulletin trimestriel de l'association. Comme ses autres membres, j'ai, moi aussi, mon image — mes images plutôt — de Femmes et Hommes dans l'Eglise.

A la vérité, l'image est assez imprécise. Et pourtant je vois surtout un être vivant aux multiples facettes, comme un tissu maillé de nuances quasi infinies... un être vivant dont la force réside précisément dans le fait de ne jamais se laisser enfermer sous les traits d'une image arrêtée et définitive. Pour m'en tenir au bulletin, combien diverses sont les attentes qui trouvent hospitalité dans Femmes et Hommes en Eglise (j'espère cette dénomination pour bientôt !).

Que de tensions aussi, sans lesquelles la vie ne serait qu'illusion ! A propos de la discrimination sexuelle, voici celles-ceux qui font le pari de la patience que rien ne semble devoir rebuter là où d'autres portent l'impatience à fleur de peau. A propos de la critique, le bulletin n'égratignera jamais assez ici ; le bulletin ne fait qu'ajouter à l'agacement en des temps où l'irrévérence ne ferait plus recette là. A propos du féminisme, une culture vivace, toujours neuve et riche en harmoniques ici ; une langue de bois et déjà un objet de musée là. A propos de l'international, la bouffée d'oxygène au carrefour de tant de recherches et de créativité ici ; un challenge encore non atteint par une association trop hexagonale (française) là. A propos de l'information, pas assez fouillée et manquant d'études « de fond » ici ; pas assez de récits montrant des actions concrètes et efficaces là. A propos... à propos...

Or loin d'être bloqué ou paralysé, le groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise est déjà au-delà de ses vingt ans de vie. Tour à tour mouvement, association, groupe de pression, réseau de personnes, réseau de groupes, co-organisateur de rencontres...

partenaire de qui n'envisage aucune domination et discrimination comme une fatalité,

partenaire de qui, passionné/e de la dynamique de la vie, donnera corps à son espérance.

Jean-Pierre LECONTE

NUMERO SPECIAL

N° 47 — Ce numéro est un numero spécial

Pour plusieurs raisons ...

- Nous avons besoin d'un numéro pour nous présenter. En toute immodestie, nous pensons que nous gagnerions à être connus !

Ce numéro offre un moyen de faire connaître plus largement Femmes et Hommes dans l'Eglise (peut-être bientôt, selon le titre choisi pour ce numéro « Femmes et Hommes en Eglise »). S'il entre dans la collection des numéros ordinaires, il est également disponible au secrétariat pour une plus grande diffusion.

- A cause de ce souci de plus large diffusion, les rubriques habituelles ne figurent pas dans ce numéro. Informations, notes de lecture, prix « citron » et « orange » reviendront dès le numéro de décembre. De même ce numéro pourra donner aux habitués/es un air de « déjà vu ». Rien d'étonnant à cela ! Tout vient d'elles et eux.

- Femmes et Hommes fête ses vingt ans en organisant un colloque œcuménique international « Partenaires autrement », à Paris les 28 et 29 septembre 1991. L'occasion était belle de montrer, avec les racines et les horizons, le dynamisme d'un projet élaboré jour après jour par les femmes et les hommes qui y collaborent. Vos réactions contribueront à le préciser encore, à le développer et à le renouveler.

DANS CE NUMERO

Trois ensembles

SI ON FAISAIT LES PRESENTATIONS ? 4-5

- depuis vingt ans déjà
- un mouvement, une association, un réseau ...
- une intuition, des convictions, des projets ...
- en recherche d'un meilleur partenariat femmes-hommes en Eglise
- sous oublier l'humour

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE QUE CHANGER ? 16-31

- changer les façons de faire
- changer le regard
- changer le langage
- changer la culture des relations femmes-hommes
- changer la façon de lire la Bible
- changer la façon de célébrer et de prier
- changer l'image et la mise en oeuvre des ministères

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE, QUELS MOYENS ? . . . 32-41

- les groupes, les liens
- les actions, les rassemblements
- l'animation
- la formation
- l'information et la documentation

20 ANS DEJA

Automne 1970 - Printemps 1971 : Un groupe fait entendre sa voix à l'occasion d'événements ecclésiastiques : congrès des théologiens de Concilium, septembre 70 ; rencontre des délégués des Conseils presbytéraux d'Europe, avril 71 ; Synode des Evêques catholiques à Rome sur « la justice dans le monde », octobre 71.

- 1971 Le premier numéro de Femmes et Hommes dans l'Eglise est sorti
- 1974 La première assemblée générale FHE : « Relations femme et homme dans la société contemporaine et l'Eglise.
- 1975 Le premier colloque international et œcuménique (Louvain 25-30 août) au titre révélateur : **Femmes et hommes partenaires dans les communautés chrétiennes**
Quatre autres colloques internationaux suivront : 1976 (Bruxelles), 1979 (avec Pro Mundi Vita) 1981 (à Rome avec Quixote Center), 1981 (Orléans).
- 1979 Le 22 novembre est déclarée l'association (selon la loi de 1901) « Groupe international - branche française » dont l'objet est « Promouvoir dans l'Eglise la coopération entre femmes et hommes ». Création de nouveaux groupes locaux. Nouvelle série du Bulletin (série en cours).
- 1980 Rencontre Plate-forme Familles à l'initiative de l'association avec des partenaires sociaux et ecclésiastiques.
- 1982 Colloque national à Lyon : « Des femmes aussi font l'Eglise ».
- 1987 Expérience de partenariat vécue à Rome, par Femmes et Hommes dans l'Eglise, pendant le Synode des Evêques catholiques « Vocation et mission des laïcs dans le monde »

Le fait de nommer les « grands » événements masque le travail moins spectaculaire, la production de textes, les contacts et les rencontres (Bâle, Séoul, York), les initiatives locales, les collaborations ponctuelles... il y a de quoi faire une thèse ou un livre !

Les amateur/es commenceront utilement par le N° 8 de mars 1982.

Femmes et hommes dans l'Eglise pour nous c'est ...

de Helen et Stephen Jacobi, néo-zélandais, en France de 1988 à 1991
membres de FHE

Pour nous c'est : Un lieu de rencontre et de partage avec des gens avec lesquels nous sommes en affinité... Une source d'idée et d'analyse sur la situation des femmes et des hommes dans l'Eglise... Un moyen de montrer notre solidarité avec ceux et celles qui recherchent un meilleur partenariat entre femmes et hommes... Un témoin de l'œcuménisme (anglican-catholique-protestant)... De tout cœur, merci de nous avoir accueillis de nous y avoir laissé une place, d'avoir accepté notre point de vue, de nous avoir enrichis... Que Dieu soit avec vous !

de Nicole Charles (Paris) et Philippe Cottereau (Evreux) membres du
Bureau de l'Association

N. et Ph. Pour nous, Femmes et Hommes dans l'Eglise, depuis douze ans, c'est une histoire ; ça évolue... ça bouge !

Ph - FHE m'a permis de mieux fonder et d'intensifier le travail pour une égale reconnaissance et participation des hommes et des femmes, des laïcs et des clercs, dans la vie de l'Eglise locale.

N. - Le groupe est devenu un lieu où mes préoccupations d'éducatrice auprès de jeunes filles et jeunes femmes ont trouvé un écho et un soutien, où s'enrichit la réflexion sur l'identité et la place qu'elles ont à acquérir.

Ph. - Les rencontres, le travail, le bulletin m'ont permis de dépasser la notion de complémentarité quand il s'agit de la relation homme-femme.

N. - J'ajouterais que l'altérité a pris pour moi un sens porté jusqu'à la notion de partenariat.

Ph. - c'est aussi le lieu d'une expérience forte avec des hommes et des femmes d'autres générations ; avec cependant la prise de conscience de plus en plus claire que les jeunes générations ne sont pas dans cette problématique...

N. - ... et l'urgence de continuer la conscientisation, sous peine de recul !

Ph. - J'ai été accueilli avec tout ce qui est essentiel dans mes relations et dans ma recherche. J'ai aussi rencontré et accueilli des situations diverses, de souffrance, d'espérance, de telle ou tel.

N. - Le travail en Bureau est une expérience fort intéressante d'un fonctionnement non hiérarchique, sans domination, et de responsabilité partagée.

Ph. - J'ai été entendu dans ce qui est pour moi le cœur de l'évangile, à savoir la non-dominance...

MOUVEMENT, ASSOCIATION, RESEAU...

NOM : Femmes et Hommes dans l'Eglise

Prénoms : France (Association selon loi 1901) - Belgique (groupe de type informel) - Ensemble d'abonné/es au bulletin, d'échanges, de partenaires - Centre « Femmes et Christianisme » de Lyon.

Né/e le : voir page 4

Nationalité : aucune nationalité n'est requise.

Religion : chrétienne (ce qui implique ici une visée œcuménique et une volonté de dialogue avec des croyants d'autres religions)

Signes particuliers : a pu fonctionner selon les temps et occasions comme

- * un mouvement
- * un groupe informel
- * un réseau
- * un groupe de pression, critique et militant
- * un partenaire de projet conjointement organisé
- ... sans que cette liste soit limitative

Domicile : 68, rue de Babylone , 75007 PARIS
Téléphone : 47.05.76.99 CCP 161225A PARIS

Fait à : Paris
le 1er septembre 1991

N.B. voir aussi l'ensemble « Quels moyens ? » pp 32-41

DE DIVERS PAYS, DE DIVERSES EGLISES

Dans le bulletin, de ces dix dernières années, vous avez pu lire :

(1. liste limitée aux auteur/es des articles principaux ; 2. d'avance nos excuses pour les oublis ; 3. on peut se livrer au jeu de savoir qui est anglican/e, catholique, orthodoxe, protestant/e, de religion juive ; 4. après tirage au sort, la lettre « P » commence l'ordre alphabétique).

Brigitte Paquot, Denise Peeters (Bel), Danielle Penuel, Claude Plettner, Thierry Quinqueton, Claudie de Rauglaudre, Anne-Marie Reijnen (Bel), Pierre Rémy, Pablo Richard (Nic), Renate Rieger (All), Jean-Paul Rouleau (Can), Rosemary Ruether (USA), Eva Ruzshty (Hon), Gustave Schootaers (Can), Helen Schüngel-Straumann (All), Diane Seynave, René Simon, Donna Singles, Silvia Staub Bernasconi (Sui), Maria ter Steeg (P-B), Dominique Stein, Henri-Jacques Stiker, Elisabeth Templeton (Ecos), Suzanne Tunc, Gisèle Turcot (Can), Françoise Verges, Bärbel von Wartenberg-Potter (All), Eugène Weber, Paul Abela, Françoise Alexandre, Laure Aynard, Madeleine Bach-Gény, Dorothee Bauschke (Bel), Elisabeth Behr-Sigel, Marie-Jeanne Bérère, Monique Bertin, Marcelline Brun, Michèle Buret, Francine Carrillo-Guelbert (Sui) Huguette Charrier, Bernadette Chedemail, Jacques Chenevert (Can), Marie-Dominique Chenu, Bernadette Crestois, Pierre Delooz (Bel), Blandine de Dinechin, Veerle Draulans (P-B), Monique Dumais (Can), Micheline Dumont-Johnson (Can), Diana Eck (USA), Geneviève Esmenjaud, Monika Fander (All), Alain Fantapié, Nicole Fatio (Sui), Jean Fischer (RCA), Alice Gombault, Etienne Got, Marie Gratton-Boucher (Can), Jan Grootaers (Bel), Benoîte Groult, Catharina Halkes (P-B), Susannah Heschel (All) Thérèse Huvelin, Helen Jacobi (N-Z), Una Jart (Dan), Anne Jensen (All), Carmen Jud (Sui), Maria Kassel (All), Margot Kässmann (All), Jan Kerkhofs (Bel), Ben Kimmerling (Irl), Elisabeth Lacelle (Can), Helga Lancelle-Tullius (All), Véronique Laufer (Sui), Jean-Pierre Leconte, Albert Lepièce, Doris Lindenblatt (All) Bernadette Lorenzo, Marianne Loupiac, Denise Loute (Bel), Marie-Thérèse van Lunen Chenu, Guy Luzsénszky, Gabriel Marc, Claudette Marquet, Colette-Martin-Maguenat (Sui), Irène Martins, Marie-Odile Métral, Mary Milligan (USA), Joseph Moingt, Noëlle Monteil (Mex), Christa Müllack (All), Josephine Ouedraogo, (B-Faso).

Paix à celles/ceux qui n'écriront plus. Merci à toutes/tous ... et aux autres, non cités ici, pour leurs différents apports.

UNE INTUITION, DES CONVICTIONS UN PROJET

A la fin des années 70 dans un contexte marqué par l'après concile de l'Eglise catholique romaine, FHE se présente.

Actualité des paroles d'hier, persistance des convictions, besoins de nouvelles formulations ? à chacune, à chacun d'apprécier !

« Depuis quelques années, des initiatives diverses se sont fait jour, un peu partout dans le monde, pour tenter de faire reconnaître la pleine dignité et responsabilité des femmes, tant dans la vie ecclésiale que dans la vie sociale.

La promotion des femmes constitue certes une étape indispensable, mais celle-ci ne prend sens que dans la perspective d'une véritable confrontation et collaboration entre hommes et femmes partenaires. Le respect de leur égalité dans la richesse de leurs différences constitue le fondement même de toute vie communautaire. L'Eglise ne peut plus exercer sa mission sans s'y appuyer.

L'Eglise hiérarchique n'est pas étrangère au principe de ce nouveau partenariat, mais les questions portent sur sa pratique. Le concile Vatican II a dénoncé « comme contraire au dessein de Dieu toute forme de discrimination... quelle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau... »

Notre groupe international Femmes et Hommes dans l'Eglise s'est fondé en 1970 pour mettre en oeuvre la collaboration entre hommes et femmes, laïcs, clercs, religieuses, religieux. Il s'est donné pour objectifs de coordonner et susciter, sur base de ce nouveau partenariat, une nouvelle pratique et une nouvelle critique d'Eglise.

Car trop souvent encore, il faut dénoncer les persistance d'un sexisme qui décourage un nombre croissant de chrétiens, notamment femmes et jeunes ; sexisme qui appauvrit les capacités de réflexion et d'action des instances responsables, qui entâche la crédibilité de l'Eglise dans sa relation à la culture contemporaine, qui compromet sa fidélité au sens libérateur de l'Evangile ».

Marie,
tout simplement.

DECENNIE
DE LA FEMME

REVELATION



Féminologie

Théologie féministe

SEOUL

RISQUER LE MONDE !

FEMMES ET HOMMES
DANS L'EGLISE



HELSINKI 1986
FORUM ŒCUMENIQUE

ORDINATION DES FEMMES
OBSTACLE A L'ŒCUMENISME ?

BULLETIN INTERNATIONAL 1986 27

SOLITUDES

PARTENAIRES

AUTREMENT

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE PARTENAIRES AUTREMENT

Depuis le 14 juin 1986, succédant à Marie-Thérèse van Lunen Chenu, Alice Gombault est présidente de l'association Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Dès sa fondation en 1970, le groupe « Femmes et Hommes dans l'Eglise » a voulu faire porter conjointement par des hommes et par des femmes le souci de la discrimination sexuelle dans la société et dans les Eglises. Le but du groupe était d'œuvrer à la promotion de relations de partenaires, entre hommes et femmes, comme entre clercs et laïcs. En 1975, à Louvain, en collaboration avec Pro Mundi Vita, le titre du premier colloque international était déjà « Femmes et Hommes, partenaires dans les communautés chrétiennes ».

Actualité de la notion de « partenaire ».

Au bout de vingt ans d'existence, l'intuition de FHE ne semble pas avoir pris une ride. En effet, la notion de « partenaire » se met à proliférer dans tous les domaines : partenaires sociaux, sportifs, politiques, économiques... De quoi s'agit réellement ? Il semble que l'on s'efforce de mettre en place dans les divers domaines de l'activité humaine un type de relations faisant droit à la

mutualité et à la réciprocité, à l'alliance et au contrat. Les anciennes relations d'exploitation ou de domination unilatérale ne permettent pas le développement nécessaire à la complexité du monde actuel. Un partage inégal et injuste du pouvoir produit à terme des effets néfastes dans une société, y compris dans les groupes sociaux qui semblent en être bénéficiaires. Dans les Eglises, les représentations de Dieu s'enracinent dans des images très contrastées et hiérarchisées du masculin et du féminin - images réductrices dans lesquelles ni les femmes ni même les hommes d'aujourd'hui ne se reconnaissent. En quelque sorte, la notion de partenariat a mûri et les idées de FHE se situent aujourd'hui dans un courant porteur.

Mais qu'entend-on exactement par « partenaire » ?

Ce mot désigne des relations d'un type nouveau, capables d'intégrer l'égalité des sexes et la réciprocité entre eux, sans gommer leurs différences ; capables de faire dialoguer le puissant avec le faible

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE PARTENAIRES AUTREMENT

dans la reconnaissance de leur dépendance mutuelle. C'est un modèle relationnel nouveau, indispensable aux cultures post-industrielles. Ce modèle reste à expérimenter, car il n'a pas d'équivalent dans les cultures antérieures (dans des cultures patriarcales, par exemple, qui restent encore à démontrer). On peut le légitimer bibliquement et théologiquement, mais il ne faut pas forcément chercher des exemples concrets de partenariat, dans l'histoire du peuple de Dieu. Même si celle-ci n'en comportait pas, ce ne serait pas une raison suffisante pour arrêter une recherche qui se fait pressante aujourd'hui. Le modèle de partenariat reste donc en partie à inventer et cela requiert du courage, de l'humilité et de la créativité.

Il ne s'agit nullement, dans un tel modèle, de promouvoir un appatissement des différences qui affadirait les relations en leur ôtant tout imprévu et tout mystère, et qui aboutirait finalement à un monde sans saveur et sans relief. Essayer de vivre le partenariat, c'est à la fois prendre en compte l'inégalité des relations et les asymétries de tous ordres (différences de force, de savoir, de richesse, de statut ...) et faire en sorte que ces différences ne se pervertissent pas en dominations, exclusions ou discriminations, mais qu'au contraire chacun et

chacune puissent s'enrichir des différences de l'autre.

La pratique de « Femmes et Hommes dans l'Eglise »

FHE ne se contente pas de développer les réflexions autour de ce nouveau modèle et d'agir sur la société et les Eglises pour qu'elles l'adoptent. Le groupe s'efforce de vivre selon ce modèle et de prouver ainsi qu'il est possible et efficace. Le travail au coude à coude, dans une collaboration entre hommes et femmes, favorise le respect mutuel, empêche toute généralisation et permet de relativiser les stéréotypes. Les identités masculines et féminines ne sont pas détruites pour autant, mais elles se construisent de façon plus souple et plus riche. Afin d'éviter le risque des transformations unilatérales, où la catégorie restée à l'écart de l'évolution perçoit celle des autres comme une agression pour son identité propre, il est souhaitable que femmes et hommes se transforment ensemble.

Pour réussir son pari, FHE doit aussi se donner des structures adaptées, c'est-à-dire des structures favorisant l'alternance et la réciprocité, et permettant une gestion efficace des relations de pouvoir et des conflits. Une vigilance doit pouvoir s'exercer régulièrement au sein de lieux de dialogue et

FEMMES ET HOMMES EN EGLISE PARTENAIRES AUTREMENT

de vérification. Il semble que soient posées là les conditions d'un véritable partenariat.

Importance des représentations religieuses

L'originalité de FHE réside aussi dans le fait qu'il est l'un des rares groupes à se donner comme visée première de mesurer l'impact des représentations religieuses sur le développement ou la régression du modèle de partenariat. L'intérêt que lui porte le Secrétariat aux Droits des Femmes s'explique par là. La renaissance des intégrismes religieux et leur prétention à régir et à contrôler les relations entre hommes et femmes ne sont pas des faits à négliger. La peur du changement et de la complexité constitue toujours une menace de retour à des modèles anciens, sécurisants, mais hélas! stériles. Les Eglises chrétiennes ont un rôle certain à jouer ; elles sont porteuses de paroles prophétiques. Là encore, c'est ensemble que femmes et hommes, clercs et laïcs, doivent oeuvrer à débarrasser le christianisme de ses images conventionnelles et réductrices des personnes, pour laisser pleinement s'exprimer son message de libération et jouer ses ouvertures insoupçonnées.

Vis-à-vis de l'Eglise catholique, FHE a déjà fourni aux instances diocésaines des

documents de travail et des propositions argumentées pour que celle-ci commence à se doter des structures nécessaires au partenariat qu'elle sait promouvoir dans ses discours. Sinon, les peurs et méconnaissances réciproques, les exclusions et les sacralisations indues lui interdisent de témoigner de façon crédible du message libérateur de Jésus-Christ.

D'un point de vue théologique ...

Le mystère de l'Incarnation nous introduit au coeur de la notion de « partenaire ». Dieu lui-même, en Jésus-Christ, s'est fait partenaire des êtres humains. Il nous propose une alliance et nous offre la réciprocité. Il nous fait exister dans notre pleine humanité et notre pleine liberté, dût-il en souffrir et en mourir. Il nous révèle le modèle d'un authentique partenariat qui prend en compte l'autre dans sa totale altérité.

Pour les chrétiens et les chrétiennes, cette offre de partenariat faite à tous et toutes sans distinction fonde leur essentielle égalité et l'attention respectueuse qu'ils se doivent. N'est-ce pas là aussi que s'enracine la vision de l'Eglise comme communion et la communion des Eglises ?

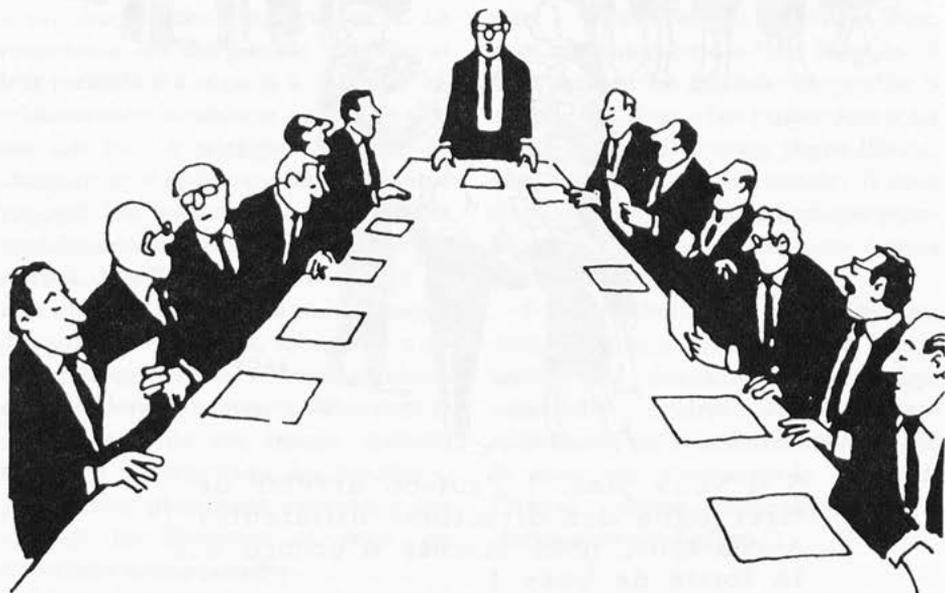
Alice GOMBAULT



S'il vous plaît ! Peut-on arrêter de
tirer dans des directions différentes ?
Après tout, nous sommes d'accord sur
la forme de base !

Journal of Women's Ministries,
n°2, summer 1988.

Le Monde, 17-18 juillet 1988



"Je passe maintenant la parole au comité sur les droits des femmes"



CHANGER LES FACONS DE FAIRE

N'est il pas urgent de changer d'habitudes ?

Même lorsque les intentions son bonnes, et indéniable la volonté de favoriser les changements de rôle, de stéréotypes, de langage, de façon de dire une foi selon l'évangile, etc... il s'en faut de beaucoup que les acquis exceptionnels, individuels se généralisent, et il n'est jamais garanti que les acquis .. demeurent des acquis !

Souvent Femmes et Hommes dans l'Eglise dérange, dans sa façon de « se mêler de ce qui ne le/la regarde pas » et notamment dans sa façon de collaborer à des projets communs.

Relativement aux Eglises FHE fait volontiers sien/ne la 8e recommandation du Colloque international des femmes (sous l'égide de la conférence des Organisations Catholiques Internationales - OIC) qui s'est tenu à Bruxelles en 1987.

« Nous voudrions voir s'instaurer une meilleure participation dans l'Eglise :

- Participation qui suppose le dialogue, la concertation, la collaboration aux décisions, à la gestion co-responsable des biens de la foi et de l'Eglise ;
- Participation des femmes et des hommes au niveau des ministères, en vue de l'évangélisation, d'une présence plus active au monde et d'une option pour la justice et la paix ;
- Participation autorisée des femmes et des hommes aux diverses instances de la vie ecclésiale : enseignement, formation (prêtres et laïcs), planification pastorale et missionnaire de l'avenir de l'Eglise, administration ».

Ces dernières années la préparation et la réalisation de Synodes diocésains catholiques ont stimulé cette préoccupation en offrant un champ d'application et de vérification, à vif. Le n° 43 du bulletin a déjà relaté le travail effectué au Synode de Beauvais. Très bientôt il sera fait état de ce qui s'est fait au Synode d'Evreux et ce qui est en cours au Synode de Bayonne.

La lecture de la presse, l'audition d'autres médias, donne un large éventail de possibilité d'actions : tout le monde ne pense pas en effet qu'en ce qui concerne les relations d'égale dignité entre hommes et femmes, il soit urgent de changer d'habitudes !

CHANGER LES FACONS DE FAIRE

Etre et agir Là où le pouvoir s'exerce

« Je veux bien croire que l'ensemble du clergé dispose de ses pouvoirs dans un esprit de service. Mais pourquoi vouloir à tout prix en garder l'exclusivité ? Pourquoi les femmes ne seraient-elles pas capables d'en faire autant ? Si les pouvoirs conférés aux hommes et par les ministères ne sont actuellement entachés d'aucun abus, pour quelles raisons les femmes, elles, en abuseraient-elles ? Aurait-on peur qu'elles imitent la façon dont les hommes s'en sont déjà servis ? Chose certaine, l'objectif poursuivi par les femmes qui réclament davantage de pouvoir dans l'Eglise n'est pas de dominer les hommes. Elles veulent plutôt faire profiter l'ensemble de la communauté de toutes leurs ressources intellectuelles et affectives. D'ailleurs, l'Eglise est-elle dans une situation à ce point satisfaisante qu'elle ne puisse pas tirer profit du renouveau qu'apporterait certainement la présence de femmes là où le pouvoir s'exerce ? »

« Il ne faudrait pas oublier que les femmes qui luttent contre ce qui est perçu par un nombre toujours grandissant comme de la discrimination, le font au nom de leur foi. Leur intention profonde est de donner corps à l'Esprit de Jésus qui est venu libérer toutes les personnes de leurs oppressions. L'Evangile nous fournit, entre autres à travers la figure de la Samaritaine un exemple de cette pratique de Jésus. Les femmes qui travaillent à la libération d'autres femmes s'inscrivent donc dans une tradition dont elles n'ont pas à rougir. Les femmes se souviennent de cet aspect révolutionnaire de l'héritage de Jésus. Et elles le rappellent à l'Eglise qui, par moments, a tendance à l'oublier. Revendications stériles ? Si tel est le cas, qu'on s'empresse de les rendre inutiles !... en leur faisant droit » .

M. Gratton-Boucher
FHE n° 28 et 29

CHANGER LE REGARD

Chacun et chacune de nous, quant il/elle cherche à vivre en responsable et en croyant(e) là où elle/il travaille, aime et souffre, cherche comment participer aux débats multiples qui traversent nos sociétés.

Plusieurs disent leur découragement devant la complexité des problèmes qui réclame, semble-t-il, des spécialistes de l'économie, de la politique, de la sociologie ou de l'éthique. Que faire quand on est Monsieur et Madame Tout-le-monde face à la guerre, à la faim, aux désastres écologiques ou à la montée des intégrismes ? Que faire pour améliorer le statut des enfants, des jeunes, des femmes, des migrants, des handicapés... ?

En fait, chacun et chacune de nous est capable d'appréhender ces questions par une ou deux entrées qui sont celles de ses choix et de ses opinions, qui sont le lieu de ses engagements préférentiels.

C'est ainsi que « Femmes et Hommes dans l'Eglise » apporte sa contribution propre en cherchant et proposant les voies d'un partenariat hommes/femmes qui nous permette à tous et à toutes d'entrer en dialogue et de rééquilibrer nos relations ecclésiales et sociales.

Et parce que toutes les réalités de la vie sont vécues par des femmes et des hommes, il n'est aucun sujet actuel de débat qui ne mérite d'être pensé selon cette entrée d'un possible partenariat.

Elisabeth Tassel

Lorsque la « théologie noire » se propose de parler de Dieu en disant qu'il est une négresse, nous pouvons être choqués. Pourquoi ? Sinon peut-être parce que nous avons une image admise et non critiquée, selon quoi Dieu est masculin et blanc. Le but de la nouvelle image n'est pas d'abord de détruire, mais de nous inciter à découvrir Dieu là où il n'apparaît pas. Précisément pour qu'il puisse être le Dieu de tous.

Centre St Ignace - 1978

H. de Lavalette sj - DH et Evangile

CHANGER LE REGARD

Pour chaque femme... il y a un homme.

Nancy R. Smith

Pour chaque femme lasse de paraître faible alors qu'elle se sent forte,
Il y a un homme fatigué de se montrer fort alors qu'il se sent vulnérable.

Pour chaque femme fatiguée de jouer les ravissantes idiotes,
Il y a un homme écrasé par la nécessité d'être en permanence « celui qui sait tout ».

Pour chaque femme excédée d'être traitée de femelle hystérique,
Il y a un homme privé du droit de pleurer et d'être doux.

Pour chaque femme lasse d'être un objet sexuel
Il y a un homme qui doit se faire du souci au sujet de sa puissance sexuelle.

Pour chaque femme qui se sent « enchaînée » par ses enfants,
Il y a un homme à qui sont refusées les joies complètes d'une parenté partagée.

Pour toute femme à qui est refusé un poste de responsabilité ou un salaire égal,
Il y a un homme à qui on n'a pas appris la satisfaction de cuisiner.

Pour chaque femme qui fait un pas vers sa propre libération,
Il y a un homme qui trouve un peu plus facile la voie vers la liberté.

CHANGER LE LANGAGE

Le 26 avril 1984, à Paris, au Sénat, eut lieu un colloque à l'initiation de FHE en lien avec le Comité International de Liaison des Associations féminines. Principale intervenante, Benoîte Groult, (Cf FHE n° 19 et 20) faisant allusion à une expérience au Québec, disait notamment :

« On vous dit souvent : « écrivaine, c'est affreux ». En quoi est-ce plus affreux que châtelaine, souveraine, contemporaine ? On s'habitue extrêmement vite. Quand on passe quinze jours au Canada — ce qui m'est arrivé l'année dernière —, au début j'avais un sursaut chaque fois qu'on me disait : Vous êtes une auteure, une écrivaine française qui..., et ; et c'est finalement quand je suis rentrée en France que j'ai eu l'impression d'aller dans un pays un peu arriéré, un peu sous-développé ; je redevenais un écrivain femme, un auteur féminin et je retournais en ... Absurdie ».

Benoîte Groult continue son action ; ainsi en juin 1991 :

« Les mots, on le sait aujourd'hui, ne sont jamais neutres ou innocents et la langue est le miroir d'une société dont elle reflète les préjugés, les tabous et les désirs inconscients. L'Histoire a d'ailleurs démontré l'importance d'une langue dans la formation ou le maintien d'une identité qu'elle soit nationale ou culturelle ou sexuelle. Il faut le répéter : vouloir se nommer, se désigner correctement, se mettre à l'aise dans les mots comme on l'est dans sa peau constitue plus qu'un désir, c'est un élément essentiel d'intégration dans une société. Et cette mauvaise volonté, voire cette obstination hargneuse à refuser même les féminins les plus évidents (tels que factrice, sculptrice, avocate ou policière) ne sont pas le fait du hasard. Elles témoignent de l'importance de ce pouvoir culturel où s'enracine et se perpétue le pouvoir tout court des hommes sur les femmes.

Quant aux gonzesses, bougresses, emmerderesses et traîtresses à leur sexe, qui acceptent que les injures se mettent au féminin mais pas les titres de gloire, elles devraient se hâter de changer leur stylo d'épaule sous peine

CHANGER LE LANGAGE

d'arriver comme les carabinières... Car c'est la logique qui finira par l'emporter. On ne peut pas continuer à faire des acrobaties verbales pour éviter le féminin ».

Le Monde - 11 juin 1991

Inséparables des mots, les stéréotypes, évidences jamais vraiment remises en question tant que les privilèges et avantages acquis ne le sont pas.



CHANGER LA CULTURE...

Un langage nouveau, pour la communauté chrétienne.

« car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ » (Gal 3,28)

Lettre pastorale des évêques de la Commission Pastorale de la Conférence des Evêques catholiques canadiens (Août 1989). La lettre pastorale est publiée dans le numéro 40, elle est signée des six évêques, présidents des commissions épiscopales nationales. En voici quelques extraits :

Le langage inclusif

[...] Le langage inclusif a été introduit dans notre société par le mouvement féministe contemporain ; c'est pourquoi bien des gens ont l'impression qu'il ne s'agit là que d'une question de culture. Pourtant, Vatican II nous a rappelé que l'Eglise est enracinée dans le monde et que les membres du peuple de Dieu ont la responsabilité de lire les signes du temps et de les interpréter à la lumière de l'évangile. L'un des signes des temps identifié par Vatican II et les papes des dernières décennies, c'est le changement du rôle des femmes dans la société contemporaine ; c'est pourquoi il est capital d'écouter ce que les femmes ont à dire en regard de l'importance du langage inclusif. Grâce à l'écoute et à la réflexion, nous découvrirons les véritables raisons théologiques qui suggèrent l'utilisation et la promotion du langage inclusif.

[...] Aujourd'hui l'utilisation du langage inclusif manifeste le soin que l'on prend à s'assurer que les mots utilisés reflètent la conviction ecclésiale dans l'égalité de la femme et de l'homme, l'intelligence chrétienne de l'évangile et la juste affirmation de l'Eglise comme communion.

L'harmonie originelle

Pour les membres de l'Eglise, le caractère inclusif du langage évoque l'harmonie originelle de la création telle que décrite dans le livre de la Genèse. Le langage inclusif permet de mieux révéler la Bonne Nouvelle : notre réconciliation avec Dieu par la vie, la mort, la résurrection de Jésus et l'avènement d'un monde nouveau là où nous devenons un seul être dans le Christ. A son niveau le plus profond, le langage inclusif est un signe de notre respect pour l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme et une manière de proclamer le message évangélique de non-discrimination.

DES RELATIONS HOMME-FEMME

L'Eglise comme communion

L'intérêt pour le langage inclusif s'enracine également dans une vision théologique de l'Eglise comme communion. Cette vision de l'Eglise, qui fut une institution majeure de Vatican II, a été réaffirmée par le Synode extraordinaire de 1985. Décrire l'Eglise comme communion revient à affirmer que les membres de la famille chrétienne sont unis entre eux et avec Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ et par la puissance du Saint Esprit. En ce sens l'Eglise est signe ou sacrement de l'unité à laquelle toute l'humanité est appelée : « Il n'existe donc pas d'inégalité dans le Christ et dans l'Eglise en raison de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe » (constitution dogmatique *Lumen genium* n° 32). Ce passage de la constitution rappelle également l'égalité fondamentale et le partenariat de toutes les personnes que le baptême a incorporées au Christ.

L'évolution des langues parlées

[...] Nous reconnaissons que les règles d'une langue peuvent rendre difficile et ralentir l'utilisation du langage inclusif. Toutes les personnes qui parlent ou écrivent une langue sont en effet intéressées à respecter les règles assurant sa beauté et sa clarté. D'autre part, l'évolution d'une langue vivante devrait sans doute progresser dans le sens d'une reconnaissance effective de l'égale dignité de l'homme et de la femme. Ce qui importe, nous semble-t-il, ce n'est pas d'abord une égalité mathématique entre les expressions masculines et féminines, mais le souci évident d'éviter l'oubli ou de bannir la discrimination.

Les degrés de sensibilité

Une autre raison de la lente mise en oeuvre du langage inclusif, c'est le fait que tous les membres de l'Eglise, comme ceux de la société dans son ensemble, ne sont pas également éveillés à cette réalité.[...] La pratique du langage inclusif est une manière de mettre en relief la responsabilité qu'assume l'Eglise de prendre position contre une forme répandue de discrimination que l'on peut retrouver dans notre société.[...] C'est en cherchant à dépasser la discrimination partout où elle se trouve que nous vivons pleinement la communion ecclésiale, que nous répondons pleinement à l'évangile et que nous adoptons le vrai langage d'une communauté chrétienne.

CHANGER LA FAÇON...

En France on connaît encore mal l'extraordinaire créativité des féministes de langue anglaise et allemande. Sans elles le bulletin n'aurait pu offrir tant de beaux cadeaux aux lectrices et lecteurs de celui-ci. Plus rares sont les productions françaises. Un groupe de FHE présente son projet.

Oui ou non, la Bible est-elle sexiste ? Affirme-t-elle une égalité bien connue au moment de la création à l'image de Dieu « homme et femme il les créa » (Gn 1,27) pour ensuite la nier dans les récits dits « patriarcaux » ? A quelques-uns, nous avons décidé de les lire, ces récits bibliques de la Genèse qui mettent en scène des hommes et des femmes, des couples, de les lire avec nos propres forces et l'espérance avouée d'en faire une lecture non défavorable aux femmes. La Bible, ou du moins dans un premier temps

la Genèse, a-t-elle une cohérence profonde ? Si elle est Parole de Dieu, comme nous le croyons que dit elle réellement sur la relation femme/homme ? Une égalité ou une infériorité de la femme ? Une égalité de principe au commencement dans le projet divin, et une inégalité de fait ensuite, en décrivant un mal-être et un mal-agir des femmes ? ou autre chose, et quoi ?

Michèle BURET

Trop peu connu, le livre de M-P Defossez « La Parole Ensevelie ou L'Evangile des femmes » Paris, Cerf, 1987, dont voici un extrait.

« Tu vois cette femme ?

Je suis entré chez toi et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, elles les a mouillés de ses larmes et essuyés de ses cheveux ».

La phrase de Jésus clôturant la scène garde, chez Luc, un aspect personnalisé. Rien à voir avec l'esprit fondateur que semble révéler la sentence de Jésus après

l'onction de Béthanie. A cause de la notation de Luc cependant, il existe dans les évangiles un épisode liant une femme et un lavement de pieds où Jésus peut

DE LIRE LA BIBLE

avoir puisé l'inspiration de son propre geste au dernier repas. A lire cette incidente qui a échappé à l'attention de tous, on peut imaginer que, dans l'Evangile de Jean, le récit de Béthanie ne contient pas d'allusion à un lavement préalable pour la simple raison que, selon les moeurs du temps, c'est l'évidence. Pour Jean comme pour tous ceux qui le lisent, dès que les gestes de Marie, puis

de Jésus sont racontés l'un après l'autre, leur liaison est incontournable. Est-ce, entre autres, pour cette raison qu'il faut, à un moment que l'Eglise naissante sacrifie pour les générations à venir le souvenir de l'une des dernières initiatives de Jésus ?

Marie-Paule DEFOSSEZ

Changer l'image de Dieu, changer l'image de l'« homme »

Si on donnait place dans la représentation de Dieu à quelque chose d'encore difficile à définir mais qui appartiendrait au féminin, ça laisserait plus de place à la bi-sexualité inconsciente de chacun d'entre nous. Pour les hommes accepter leur « part féminine » est toujours un enrichissement et une ouverture. Je pense que cette évolution rendrait les rapports des hommes et des femmes entre eux, à l'intérieur de la communauté des croyants, plus souple et féconds, chacun n'étant plus contraint de se tenir et de s'en tenir à son rôle, de façon rigide et figée, l'homme pouvant accéder à sa féminité et la femme à sa masculinité.

Les quelques échos de foi authentique que j'ai pu entendre lors d'analyses vont bien davantage dans le sens de l'intériorité, de l'intimité, que de l'extériorité de la Parole et de la Loi. C'est pourquoi je pense qu'une féminisation de l'image de Dieu donnerait peut-être plus d'accès à cet intime de chacun qui souvent se laisse piéger par l'extériorité de la figure paternelle.

Interview de Dominique STEIN
dans A.R.M. 15.11.90

S'ETONNER ENCORE...

Sur la route d'Emmaüs, un homme, une femme...

Un lecteur, ou une lectrice, contemporain de la Bible, pourrait bien se poser la question : « Mais où sont les femmes ? ». Sur les pages de l'écriture sainte, les femmes sont souvent absentes ou invisibles ou sans nom. Bien qu'il soit impossible de redécouvrir toutes ces femmes ignorées ou perdues », notre lecteur ou lectrice curieux peut réussir à déceler quelques traits de visages féminins.

Typique est certainement l'histoire des deux disciples en route vers Emmaüs telle que Luc la raconte (24,13-35). Au cours des âges, des artistes de cette belle scène ont dépeint deux hommes sur la route ou à table avec Jésus ; des traducteurs ont présenté un Christ qui s'adresse aux pèlerins comme à des « hommes à l'esprit lent » ; des prédicateurs ont supposé tout naturellement que c'étaient deux disciples masculins qui s'en allaient découragés.

Mais regardons ce texte d'un peu plus près. Le passage commence en parlant de « deux d'entre eux » (duo ex auton). Dans le passage précédent, des disciples — hommes et femmes — étaient présents. En fait, les femmes sont mentionnées par leur nom (Lc 24,10) et Luc souligne l'incroyance des disciples masculins quand ils entendent le message des femmes : « C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie de Jacques ; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres. Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes ». Les « deux d'entre eux » pourraient donc se référer aussi bien aux disciples femmes qu'aux disciples hommes. Le fait que le texte grec donne le masculin n'est pas une indication que les deux disciples étaient des hommes. Ceci met plutôt en évidence l'usage commun, dans le grec comme dans nos langues modernes, d'employer le masculin pour tout groupe où il y a au moins un homme présent. Et nous savons que l'un des deux était un homme : au verset 18 nous apprenons qu'il s'appelle Cléopas.

On pourrait poser plusieurs questions au sujet de ce passage. D'abord, quelle importance donner au fait que le nom d'un seul disciple est retenu ? Est-il possible que son compagnon anonyme soit une femme restée sans nom comme tant d'autres femmes dans la Bible ?

Et les questions vont plus loin...

L'évangile de Jean parle d'un groupe de femmes restées au pied de la croix au moment de la mort de Jésus. Bien que le nombre de femmes dans ce groupe ne soit

A L'ECOUTE DE LA BIBLE

pas précisé, l'une d'entre elles est identifiée comme « (Marie) la femme de Clopas ». Il est sûr que la distance linguistique entre Cléopas et Clopas est minime. Est-ce la même personne ? Si oui, où l'épouse de ce Cléopas se trouve-t-elle tandis que Cléopas rentre à Emmaüs ? Si elle était au pied de la Croix, ne pourrait-elle pas être le compagnon sans nom de ce passage de Luc ?

Le rôle des couples mariés dans l'église primitive est bien connu. Les lettres de St Paul nous donnent des exemples de couples engagés dans la proclamation de l'Evangile, dans les églises domestiques. Priscilla et Aquila sont de ce nombre. N'est-il pas possible que les disciples sur le chemin d'Emmaüs soient aussi de ces couples-disciples ? Cette hypothèse s'affermirait si on regarde plus loin dans ce passage. Cléopas et son compagnon « s'approchaient du village où ils se rendaient ». Voyant que Jésus allait plus loin, ils l'ont invité à entrer, sans doute chez eux, destination de leur voyage. Le texte biblique ne parle pas du tout d'une auberge comme la tradition le fait parfois. Le devoir d'hospitalité, si sacré dans le moyen Orient au temps de Jésus, exigerait bien cette invitation à rester chez eux s'ils étaient au terme de leur voyage.

Reconstruisons donc l'histoire. Parmi les disciples de Jésus au moment de sa mort à Jérusalem se trouvait un couple, Cléopas et sa femme. Celle-ci avait suivi Jésus jusqu'au Calvaire, et tous les deux avaient entendu les femmes parler du tombeau vide. Ils savaient aussi que ce message avait été vérifié par les disciples hommes « mais, lui, ils ne l'ont pas vu » (24,24). Découragés par leur incapacité à comprendre les événements dont ils étaient eux-mêmes témoins, déçus de ne pas avoir vu Jésus, ils rentrent chez eux. Et c'est sur le chemin du retour à leur foyer, qu'ils rencontrent le Seigneur Jésus qui fait route avec eux. Arrivés à leur maison, ils l'invitent à prendre le repas chez eux. C'est ce repas intime qui les éclaire. Ils semblent deviner la réaction l'un de l'autre comme le feraient de grands amis ou un couple intime : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? ».

Que ce Jésus chemine avec nous encore aujourd'hui nous aidant, nous aussi, à « ouvrir les Ecritures » et y découvrir le visage renouvelé de la femme !

F H E n° 33

Mary Milligan, RSCM, Los Angeles

CHANGER LA FAÇON DE PRIER...

L'Association pour le langage inclusif (cf p. 22-23) du C.W.R.C. de Londres présente toute une série de moyens de réflexion et de travail pour trouver un langage qui inclue les femmes et les hommes dans la prière et la célébration des humains.

En voici quelques exemples :

* Deux versions de 1 Pierre 2,16 :

« Vivez en hommes libres, sans utiliser votre liberté comme prétexte pour faire le mal, mais vivez en serviteurs de Dieu » (version standard revue : R.S.V.)

« De Dieu seul vous êtes les esclaves, aussi conduisez-vous comme des personnes libres, et n'usez jamais de votre liberté pour voiler votre méchanceté » (Nouvelle Bible de Jérusalem).

* Un extrait de la prière eucharistique n° 4 :

« Tu as fait l'homme à Ton image et Tu l'a établi sur le monde entier ».

Révision proposée : « Tu as fait l'humanité à Ton image, homme et femme Tu les as créés, et établis sur le monde entier ».

* Une Eglise a déjà abandonné le mot « homme » dans la prière Eucharistique, à savoir « le sang versé pour vous et pour toutes et tous » (au lieu de « tous les hommes ») ?

* Que pourrait-on faire des deux phrases du credo :

« Pour nous les HOMMES et pour notre salut, il descendit du ciel. Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait HOMME »?

ET DE CELEBRER



Le pape défend l'exclusivité masculine
du ministère sur base de la
"ressemblance naturelle" avec le Christ.

Courtesy : New Citizen
"In God's Image".



"Et nous prenons le cantique suivant :
"Debout, hommes de Dieu"

CHANGER L'IMAGE ET...

Femmes et Hommes dans l'Eglise s'est fait grande joie d'annoncer les ordinations épiscopales, dans l'Eglise anglicane, de Barbara Harris (U.S.A.) et de Penelope Jamieson (N.Z.). Grâce aux Eglises qui pratiquent la non-discrimination à l'égard des femmes, en ce qui concerne l'accès à tous les ministères, l'espérance des baptisés/es trouve un nouveau souffle. La recherche pour de nouvelles formes et conditions de vie des ministères aussi.

C'est bien dans ces perspectives que se situe la position de Femmes et Hommes dans l'Eglise ainsi résumée par Jean Pierre Leconte, un de ses responsables : « FHE ne se bat pas pour l'ordination des femmes, FHE se bat contre la discrimination sexiste qui interdit l'accès des ministères ordonnés aux femmes. C'est plus qu'une nuance ! Si une Eglise s'engage à l'ordination des femmes, elle s'engage aussi à une transformation collective de l'exercice des ministères ». Le partenariat hommes/femmes (qui est l'institution majeure de FHE d'une nouvelle forme de convivialité entre les hommes et les femmes) ne peut pas se réduire à une cordialité respectueuse — ce qui déjà ne serait pas si mal ! — il implique des transformations d'ordre structurel et une autre partage du pouvoir. L'établissement de relations de partenaires au sein de l'Eglise, ne bénéficie pas qu'au seul couple homme/femme, mais il modifie en profondeur tous les autres couples fondés sur l'asymétrie des relations clerc/laïc bien sûr, mais aussi père/fils, mère/fille, riche/pauvre... etc

IL EST UNE FOI, novembre 1990

Alice GOMBAULT

Femmes et Diacres-hommes

TEMOIGNAGE

Trois femmes dont le mari a été ordonné diacre dans l'Eglise catholique se posent la question « le diaconat met-il les femmes à l'écart de l'Eglise ou est-ce un moyen d'intégration ? »

* Les théologiens restent laconiques sur le lien entre mariage et diaconat

* Par ailleurs, si peu de femmes ont des responsabilités, mises à part les catéchistes à la base, il faut noter que les hommes laïcs sont également encore discrets

L'EXERCICE DES MINISTÈRES

dans l'Eglise.

Par le biais du diaconat de son mari, la femme doit ne pas rater cette chance de faire découvrir le rôle de l'épouse ou de la femme dans une église encore trop organisée par des hommes, encore trop rigide...

C'est vrai que par l'ordination, la femme est un peu « marquée », elle n'est plus anonyme. Mais il faut qu'elle se méfie de se laisser marquer obligatoirement. Je suis Marie Thérèse, femme de Jacques, je suis moi-même et non pas toujours « la femme du diacre ».

Dans mon travail de secrétaire médicale, au début j'étais un peu « la femme du curé », on m'a mise à l'épreuve. On a raconté devant moi des blagues grossières, on m'a interrogée sur des sujets brûlants comme la contraception, le divorce, l'avortement, le sida... et dans des situations concrètes puisque je suis dans le médical, pour me mettre mal à l'aise. Il a fallu deux ans où tous les jours il se disait quelque chose, pour qu'on accepte et qu'on reconnaisse une certaine cohérence bien simple entre la secrétaire, la femme, et l'épouse de diacre que je suis...

* Certes, lors de l'ordination, je n'ai pas reçu l'imposition des mains pour signifier le don que confère Dieu à tout appelé... Il est devenu clerc, mais tout a pris racine dans notre vie humaine et chrétienne. Notre mariage l'a fait devenir ce qu'il est aujourd'hui. L'un avec l'autre, l'un par l'autre, chacun a réalisé sa propre vocation. La lettre de mission reçue de l'évêque, m'associe à son ministère, tout en gardant mon propre itinéraire.

Partenaires dans le diaconat ? Pas tout à fait puisque le ministère ne nous est pas ouvert et nous ne comprenons pas bien pourquoi l'Eglise catholique est opposée à l'appel des femmes aux ministères ordonnés.

Reste que, ayant osé une aventure nouvelle par l'acceptation du diaconat de nos maris, l'Esprit Saint étant présent dans nos évolutions humaines et dans l'Eglise, des nouveautés pourront peut-être surgir un jour ? Compter des hommes mariés parmi les clercs entraînera certainement des modifications de relations de partenaires entre hommes et femmes dans l'Eglise.

LES GROUPES

Les groupes ont leur autonomie d'organisation, de fonctionnement et de choix des objectifs. Invités à se faire représenter comme tels au Conseil d'administration, ils participent à la rencontre annuelle des adhérent/es (temps de rencontre, d'échanges et de réflexions et temps d'assemblée générale pour les orientations et choix d'action).

Certains groupes ont produit le fruit de leur réflexion, ainsi le groupe de Lyon avec le dossier « Etre femme ou naître femme. Le piège de la différence » avec les signatures de Marie-Jo Bourret, Nicole Chopelin, Renée Dufourt, Marie-Jo Hazard, Suzanne Rata et Donna Singles - 2, Place Gailleton - 69002 - Lyon

Pour mieux connaître les groupes de FHE, en France

BAYONNE	Jeanne Courrière	59.03.67.20
BORDEAUX	Andrée Gaubert	56.45.41.54
EVREUX (Eure)	Elisabeth Janvier	32.45.20.01
HAUTS DE SEINE (Meudon)	Françoise Lisbonis	46.26.47.72
LYON	Marie-Jo Bourret	78.36.05.50
ORLEANS	Marcelline Brun	38.63.27.19
PARIS		
Groupe 13e	Marie-Thérèse Faucher	45.84.46.95
Groupe Biblique	Michèle Buret	69.07.59.30
TARBES	Jean-Paul Grangien	62.93.22.43

LES LIENS

Nommer tous les liens grâce auxquels femmes et Hommes dans l'Eglise reçoit informations, analyses, réflexions, poésie et humour ?

« Mission impossible ». On ne pourra pas citer tous les titres des revues et publications ainsi que les organismes, œcuméniques, internationaux et nationaux qui les produisent. Cependant, comment ne pas évoquer ces sources multiples et riches ?

En premier lieu les productions du Conseil Œcuménique des Eglises, et tout particulièrement du Forum Œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe (FOFCE)....

En Europe, au plan religieux, les travaux de l'Association Européenne des Femmes pour la recherche théologique (AFERT), ou au plan civil, Femmes d'Europe, de la Commission des Communautés européennes...

Des partenaires de longue date interviennent très régulièrement par le bulletin : L'Autre Parole, Women's Church Convergence, la Fédération internationale des prêtres catholiques mariés, l'Alliance internationale Jeanne d'Arc, le groupe Orsay...

Et plus récemment Droits et libertés dans les Eglises, le Forum des Communautés Chrétiennes...

Faire connaître en les traduisant les articles, les poèmes, les légendes des dessins humoristiques, produits en d'autres langues, demeure un des objectifs principaux du bulletin.

LES ACTIONS

Les actions de Femmes et Hommes dans l'Eglise oscillent entre :

— des actions de portée internationale, dans les conditions modestes de tout groupe restreint, dont le souci demeure pourtant d'être relié à des organismes œcuméniques et internationaux. Action critique ? Oui et non. Oui dans la mesure où les prises de conscience et leurs premières affirmations dérangent. Mais pas la critique pour la critique !

La façon dont Suzanne van der Mersch raconte la toute première action du groupe le dit au mieux :

« J'aime à me rappeler ce Synode romain de 1971. Nous étions parties là-bas à deux de notre groupe à peine né, ne sachant pas très bien ce qui nous attendait. Une fois sur place, après avoir pris une série de contacts possibles, nous décidions d'organiser une petite conférence de presse, un modeste essai de conscientisation, comme on disait alors. Et voici que deux jours avant notre confrontation à la Presse, comme un coup de tonnerre dans le ciel irénique du Synode, le cardinal Flahiff, de Winnipeg, entame avec courage le procès de la discrimination des femmes dans l'Eglise ! Pouvions-nous rêver pareille publicité ! ».

— des actions de portée nationale, dans les mêmes limites d'un groupe restreint. En France chaque année une assemblée générale décide des actions les plus opportunes en fonction de l'actualité. Le conseil d'administration et son bureau ont pour mission de veiller à leur réalisation et à leur vérification.

— des actions de portée locale, à l'initiative des groupes et des personnes (cf p.16).

Souvent, le bulletin a fait écho à l'action de vigilance vis à vis des médias qui maintiennent les préjugés sexistes. Depuis quelques numéros cette vigilance a pris la forme des prix « orange et citron ». En voici deux specimens :

LES ACTIONS

PRIX ORANGE

S'il y a un lieu où les appels à la libération de la femme doivent être entendus, c'est bien l'Eglise de Jésus-Christ illuminée de la parole de Dieu. L'Eglise ne doit pas être à la remorque des civilisations et des cultures, ni excuser ses retards à entendre les appels en disant que la société ne fait pas mieux qu'elle. L'Eglise doit avoir une parole et une pratique prophétique pour promouvoir toutes formes de libération. Elle doit dénoncer et corriger tout ce qui, dans les lois, les coutumes et l'expression des cultures, réalise une forme de discrimination et d'asservissement.

Mgr Lebel - Canada
Synode sur la famille 1981

PRIX CITRON

A coup sûr un prix citron pour cette équipe liturgique qui avait préparé pour sa prière universelle, "L'Eglise anglicane vient de franchir un nouveau pas en permettant aux femmes de devenir évêques. Pour que les différentes Eglises chrétiennes préparent le monde tel qu'il doit devenir, source de réconciliation, d'unité et de communion... Prions le Seigneur".

Sous la pression de laïcs de l'équipe, elle a amputé cette proposition de la première phrase pour ne garder que la seconde.

Commentaire de notre correspondante : "Pauvre Eglise qui ne sait pas prier pour ce qui fait problème !"

L'ANIMATION

Femmes et hommes, vivre en partenaires ...

1. c'est vivre la complémentarité entre hommes et femmes
2. c'est le seul modèle d'avenir si on veut une société juste
3. c'est abolir la spécificité des femmes et celle des hommes
4. c'est affronter la complexité des relations hommes-femmes
5. c'est reconnaître l'égalité des femmes et des hommes
6. c'est l'art de définir des contrats, socialement acceptables, entre femmes et hommes
7. c'est demander aux hommes de renier leur identité de mâle macho et aux femmes leur prépotence maternelle
8. c'est humaniser les rapports économiques et politiques
9. c'est travailler à ce que l'autre, homme ou femme, épanouisse sa propre personnalité
10. c'est l'art de vivre de ceux qui ont assez d'argent et de culture pour le réussir
11. c'est réaliser l'égalité entre les sexes
12. c'est une manière discrète d'esquiver les conflits d'intérêt entre les femmes et les hommes
13. c'est la réalisation moderne d'un idéal selon l'évangile
14. c'est ne pas être capable d'assumer seul/e sa propre liberté
15. c'est tout simplement l'idéal des communautés démocratiques
16. c'est aller jusqu'à risquer d'être adversaires
17. c'est respecter les différences entre les femmes et les hommes
18. c'est une panacée qui n'aboutit finalement qu'à une entente insipide entre hommes et femmes
19. c'est mettre un frein au pouvoir d'innovation des femmes
20. c'est ne pas oser regarder en face la violence des relations sociales femmes-hommes
21. c'est inventer le droit qui garantit les avancées culturelles dans les relations hommes-femmes
22. c'est gommer les différences entre les femmes et les hommes
23. c'est une illusion qui donne à croire qu'on peut résoudre les inégalités

L'ANIMATION

hommes-femmes

24. c'est, même si on s'en défend, faire taire les femmes et les hommes à très forte personnalité
25. c'est collaborer en vue d'un projet commun
26. c'est réussir à dominer les conflits en les maîtrisant ensemble
27. c'est le piège tendu aux femmes par les hommes qui voient leurs privilèges s'estomper
28. c'est rompre avec toute idée de hiérarchie ou de concurrence entre les personnes, et surtout entre femmes et hommes
29. c'est l'aboutissement d'un féminisme bien compris
30. c'est trouver concrètement la bonne distance entre hommes et femmes.

Une animation qui utilise cet instrument de travail () invite à réfléchir sur les opinions les plus acceptées et les plus rejetées, mais plus encore sur les raisons qui provoquent ces attirances, ces rejets ou ces indifférences : convictions, expériences vécues, bons et mauvais souvenirs, allergies à des mots, tout est possible. Mais on n'en parle pas toujours.*

A titre indicatif

- Comment expliqueriez-vous la différence entre deux groupes ?

Le premier choisit dans l'ordre de préférence les propositions 5,9,25,13,4,1,2

Le second choisit 5,6,4,9,26,1,25.

- Comment expliqueriez-vous les différences entre ces deux groupes pour les rejets ?

Le premier rejette dans l'ordre 18,27,14,19,24,3 et 23. Le second 3,22,27,14,24,19,18.

- Ou encore :

La proposition 6 est-elle plus défendue par les femmes que par les hommes ?

La proposition 30 est-elle plus acceptée par les femmes que par les hommes ?

- *Faites vos propres tests. Nous pouvons comparer avec nos résultats.*

(*) Une fiche technique, pour l'utilisation de cette méthode d'animation est disponible au secrétariat de FHE.

LA FORMATION

Rares sont les Eglises à se soucier d'une information aux relations homme-femme (conjointement à laïcs/clercs), dans un contexte de transformation culturelle et sociale de ces relations comme nous le connaissons aujourd'hui. FHE s'est fait une joie de relayer en France l'initiative de la Conférence des Evêques catholiques du Canada qui a publié en 1985 un remarquable dossier d'animation « Les femmes dans l'Eglise » (cf FHE n°24).

En France, malgré les bonnes intentions affichées par l'Episcopat (Cf texte ci-dessous), il est surprenant qu'aucun évêque n'ait donné suite à la proposition de FHE, même ceux qui ont eu la gentillesse de signaler leur intérêt pour elle !

Dans un message de la Commission sociale de l'épiscopat français (juillet 1985) Monseigneur Rozier, alors évêque de Poitiers et président de cette commission soulignait :

[...] « Hommes et femme, il les créa » (Gn 1,27) : cela signifie que ni un homme à lui seul ni la femme à elle seule n'est « toute l'humanité ». Aussi bien la différence qu'instaure la sexualité maintient ouvert l'espace du dialogue et de l'altérité où se façonne l'histoire et où s'invente l'avenir. [...] En cette fin de la décennie de la femme, des responsables dans l'Eglise de France veulent, après d'autres Conférences épiscopales du monde, manifester à la fois leur engagement et leur confiance...

En permettant et en favorisant :

- L'expression des femmes dans la communauté sociale et ecclésiale ;
- Un dialogue plus vrai entre les femmes et les hommes dans la société et dans l'Eglise ;
- Des lieux dans l'Eglise de formation et d'évaluation du dialogue et de la coresponsabilité homme-femme. ■

LA FORMATION

L'association « Femmes et Hommes dans l'Eglise » demande la mise en place, au niveau des diocèses comme au niveau des services nationaux, d'instances d'élaboration et d'évaluation du bon fonctionnement du dialogue entre clercs et laïcs, et entre femmes et hommes ; certaines de ces instances qui existent devraient pouvoir être réorientées à cet effet (Conseils diocésains de Pastorale, par exemple...).

De forme, de durée et d'objectifs variables selon les cas ; elles pourraient remplir les rôles suivants :

- lieux de connaissance mutuelle et de construction de l'identité, afin de dépasser les réactions de défense si fréquentes actuellement,
- structures de promotion du partenariat sous toutes ses formes et de vigilance quant à son bon fonctionnement,
- instances d'appel, capables d'être attentives au respect des droits et des libertés des chrétiens et des chrétiennes dans l'Eglise,
- lieux de réflexion sereine, aptes à proposer des remèdes.

Cohérentes avec leur objet, ces instances seraient composées de femmes et d'hommes, de prêtres et de laïcs, en proportion équilibrée. Les divers partenaires de l'Eglise auraient ainsi des lieux où ils pourraient se rencontrer, débattre et décider, dans un fonctionnement paritaire. Un minimum de publicité est nécessaire à ces instances afin qu'elles soient connues et accessibles et que leurs travaux soient suivis d'efficacité ».

Texte envoyé à tous
les évêques catholiques de France
en novembre 1989

LA DOCUMENTATION

Que lire ? Voici quatre livres choisis dans l'abondante production de ces quatre dernières années, quatre livres à la fois très documentés, et faciles d'accès :

AUBERT Jean Marie, *L'exil féminin. Antiféminisme et Christianisme*, Paris, Cerf, 1988.

DEFOSSEZ Marie-Paule, *La parole ensevelie ou l'Evangile des Femmes*, Paris, Cerf, 1987.

MOLLENKOTT Virginia R., *Dieu au féminin*, Paris, Centurion (éd. Paulines), 1990.

TUNC Suzanne, *Brève histoire des femmes chrétiennes*, Paris, Cerf, 1989.

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

Femmes et christianisme

Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69002 LYON

Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures.

Service documentation par correspondance

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

c'est aussi:

- * Des groupes locaux.
- * Une rencontre nationale annuelle avec Assemblée Générale des adhérents à l'association.
- * Quatre bulletins par an, avec:
 - des informations internationales,
 - des dossiers,
 - des documents d'actualité,
 - des notes de lecture.
- * Une bibliographie analytique:
"L'Eglise et les femmes," outil de travail indispensable, mais aussi découverte de la dynamique d'une histoire riche et variée.

Maud Dillard

- * Une collection de documents:

n° 1 - "L'égalité des baptisés, enjeu pour l'Eglise."

Suzanne Tunc, France

n° 2 - "Théologie scolastique: Image de l'être humain.
Réactions des femmes."

Elisabeth Gössman, RFA et Japon

n° 3 - "Women Church: émergence aux USA."

Mary Hunt, USA

n° 4 - "Femmes du Nouveau Testament, exégèse
sémiotique."

Olivette Genest, Canada

Ce numéro
35 FF

ABONNEMENTS 1991 (partant de janvier)
France 125 F, Europe 140 FF, Autres pays 150 FF
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS
CCP : 161225 A PARIS

